

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 37 (2007)
Heft: 5

Artikel: Monika Dusong "Il faut vivre à fond, avec générosité"
Autor: Prélaz, Catherine / Dusong, Monika
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826893>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Monika Dusong

«Il faut vivre à fond, avec générosité»

Depuis l'été dernier, Monika Dusong est la présidente de la Fédération romande des consommateurs (FRC). Elle est aussi à la tête de l'Alliance suisse des Samaritains. Rencontre avec une femme chaleureuse.

Tout au long d'une brillante carrière politique, dont huit ans au Gouvernement neuchâtelois – où elle dirigea la justice, la santé et la sécurité – cette femme de passion, de parole et de raison s'est distinguée par son aptitude au changement et par la qualité des relations humaines qu'elle a développées dans toutes ses activités. Aujourd'hui, elle a retrouvé un rythme de vie normal – après l'effervescence de ses années de conseillère d'Etat – et se réjouit de pouvoir mettre à disposition son temps et ses compétences pour des causes qui lui sont chères et qui concernent toute la population. Le «Château», où elle a siégé durant huit ans, elle le voit désormais depuis son appartement au cœur de la ville de Neuchâtel... et s'émerveille du paysage qui s'ouvre devant ses yeux. «C'est un lieu tout simplement extraordinaire. Nous sommes ancrés dans ce Jura solide, avec le lac devant nous. Au loin, le

regard porte sur le Plateau, jusqu'aux Alpes.» Elle ne s'en lasse pas, même si parfois sa pensée s'évade outre-mer, où vivent son fils cadet et ses petits-enfants... dont les rires s'affichent sur son écran d'ordinateur entre deux documents concernant les associations qu'elle dirige.

– Vous êtes née à Bâle, vous y avez grandi, mais vous vivez en Suisse romande. Qu'avez-vous gardé de vos origines ?

– Bâle est une ville orientée vers l'Europe. Notre regard portait loin, et la Suisse se trouvait dans notre dos. Cela m'a ouvert l'esprit très tôt. Je me souviens de cet endroit mythique, le *Dreiländerecke* où les trois pays – Suisse, France et Allemagne – se touchent, et où nous allions régulièrement en famille. Sur le port, nous rêvions d'évasion en voyant les bateaux partir vers Rotterdam ou en revenir. De plus, mes parents étaient très francophiles. J'étais une petite fille au caractère plutôt affirmé et quand mes parents voulaient me faire obéir, par exemple que je me tienne bien à table, ils me disaient : «C'est comme ça que l'on fait en France!» Dès l'âge de sept ans, j'ai su que je vivrais ma vie en français!

– Avez-vous le sentiment qu'une telle enfance a orienté vos choix de vie ?

– J'ai eu le bonheur de grandir dans un milieu d'une grande richesse culturelle. Mon père était physicien, chimiste, mais surtout inventeur, un visionnaire toujours un peu en avance sur son temps. Pendant quelques années, nous avons vécu en vendant des tentes de camping que mes parents avaient imaginées et qu'ils cousaient et fabriquaient eux-mêmes. On pou-

vait s'y tenir debout, comme dans les tentes des Bédouins. Ma mère était institutrice, mais en tant que femme mariée, elle n'avait pas le droit d'être titulaire d'une classe. Nous en étions donc à espérer des épidémies de grippe pour qu'elle puisse faire des remplacements.

– Vous avez suivi l'Ecole normale à Bâle, pour devenir enseignante. Une façon de suivre les traces de votre mère ?

– Ma maman était une institutrice merveilleuse et passionnée, que ses élèves adoraient. La façon dont elle accomplissait son métier m'a inspirée. Mais pour gagner ma vie, j'ai fait une multitude de petits boulots : vendeuse, serveuse, ouvrière, nettoyeuse, mannequin... j'ai travaillé chez des paysans et j'ai même été gardienne d'éléphants au zoo de Bâle. Toutes ces expériences m'ont donné confiance en moi : je savais que je pourrais toujours me débrouiller. Mais surtout, elles m'ont permis d'entrevoir combien certains métiers vous privent de toute énergie

«J'ai toujours su que je vivrais ma vie en français!»

Philippe Dutot



pour faire, le soir venu, quelque chose qui puisse nourrir davantage votre âme et votre esprit. J'y ai été très sensible.

«La place des femmes était d'abord aux fourneaux !»

– Comment la politique est-elle entrée dans votre vie ?

– J'ai commencé par me perfectionner sur le plan professionnel. Je me suis formée dans le domaine médico-pédagogique, ainsi qu'en analyse transactionnelle. J'ai en particulier travaillé pendant dix ans dans un home pour jeunes en rupture, avec un passé de délinquance et de traumatismes graves. Je vivais alors à Hauterive, et c'est dans le cadre d'une petite commune que j'ai été initiée à la vie politique, dans les rangs socialistes. En 1984, nous avons déménagé à Neuchâtel, où j'ai poursuivi mon activité politique comme conseillère gé-

nérale. La politique m'a toujours passionnée, mais je suis de la génération où la place des femmes était d'abord aux fourneaux !

– En 1992, vous êtes la première femme élue conseillère communale en ville de Neuchâtel. Pensiez-vous déjà accéder un jour au gouvernement cantonal ?

– Je n'aurais jamais imaginé un tel parcours politique. Je le dois aux circonstances et à ma crédibilité. Dès mes débuts en politique, j'ai toujours fait en sorte de savoir de quoi je parlais. A la tête des Finances, j'y ai démontré que l'on pouvait être de gauche et bonne gestionnaire. Par cette expérience, j'ai acquis une certaine expertise en gestion de changement. L'heure des femmes étant venue, mon parti a voulu que je me présente pour l'élection au gouvernement cantonal.

– Quels souvenirs gardez-vous de vos huit ans au Conseil d'Etat où, là encore, vous étiez la première femme ?

– J'ai adoré cette fonction gouvernementale, même si elle impose un rythme «foldingue». J'ai hérité d'un très gros département – Justice, santé et sécurité – et là aussi, il m'a fallu mettre en place et accompagner des réformes fondamentales. Il s'agissait par exemple de restaurer la confiance envers la police. La réforme du système de santé réunissant sept hôpitaux en un seul établissement de droit public a également représenté un immense travail auquel la population neuchâteloise a donné son accord... trois jours après la fin de mon mandat.

– Contrairement à certaines femmes qui ont dû choisir entre carrière professionnelle, destin politique et vie de famille, vous avez tout mené de front. Comment y êtes-vous parvenue ?

– Pour ma famille, mes activités politiques et professionnelles ont impliqué un changement de vie. Ma famille, c'est mon ancrage. Nous sommes une véritable équipe ! Et si j'ai choisi d'interrompre ma carrière



Mes préférences

| | |
|---------------------|---|
| Une fleur | le tournesol |
| Une odeur | le chèvrefeuille |
| Un pays | la Suisse et la France |
| Un paysage | la vue depuis la terrasse de mon appartement |
| Un livre | <i>Le Parfum</i> , de Süsskind |
| Un compositeur | Bach |
| Un peintre | Klee, Picasso, Mirò et beaucoup d'autres peintres modernes |
| Une personnalité | Micheline Calmy-Rey, Ruth Dreifuss |
| Une qualité humaine | la droiture |
| Un animal | l'éléphant |
| Un plat | des scampi sauce gingembre et noix de coco, avec un riz basmati |



politique, il y a deux ans, c'est par choix personnel. Je ne me sentais pas la force de continuer quatre ans, je commençais à puiser dans mes réserves. J'ai pris six mois pour me retrouver, après quoi je me suis sentie comme un champ en jachère, prête à accueillir quelque chose de nouveau.

– Comment avez-vous choisi les causes pour lesquelles vous vous battez aujourd'hui ?

– Je me suis toujours considérée comme privilégiée et m'étais promis de me mettre au service de la communauté. Coup sur coup, il m'a été offert de prendre la présidence de la Fédération romande des consommateurs et celle de l'Alliance suisse des Samari-

tains. Cette dernière est moins renommée en Suisse romande qu'outre-Sarine. Elle compte pourtant plus de 1200 sections dans tout le pays, elle est présente dans tous les cantons avec 37 000 membres actifs. Il s'agit d'un mouvement qui me correspond à merveille. Les Samaritains sont des gens chaleureux, pragmatiques, généreux de leur temps. Mon grand-père était membre de ce formidable mouvement. En 1918, il a été emporté par

l'épidémie de grippe espagnole. Mon engagement, c'est aussi un geste de fidélité envers lui.

– C'est à la FRC que vous consaciez une autre partie de votre temps. Que représente pour vous la défense des consommateurs ?

– Il est essentiel de faire passer le message qu'on ne peut pas «faire du fric» n'importe comment. Le commerce doit avoir une éthique. En Suisse, malheureusement, les consommateurs sont encore mal protégés. Nos responsables politiques n'ont pas encore compris qu'une bonne protection des consommateurs crée un climat de confiance et qu'il s'agit là d'un puissant moteur de croissance.

Chez nous, on s'écrase devant l'industrie et les distributeurs. Il faut absolument améliorer les conditions générales des contrats de vente, il faut aussi que notre pays adhère au système d'alerte européen Rapex qui permet qu'un produit considéré comme dangereux soit immédiatement retiré du marché. On ne peut pas continuer de jouer avec la santé des citoyens.

– Quels combats souhaitez-vous mener au nom des consommateurs ?

– Les sujets de combat ne manquent pas. Lutte contre l'îlot de cherté de la Suisse, contre le démarchage télépho-

nique abusif, contre le risque de monopole que représente le rachat de Denner par Migros. A ce sujet, nous avons saisi la Commission fédérale de la concurrence, la Comco. Il est aussi malsain pour les consommateurs que pour les producteurs que les 80% du marché alimentaire soient entre les mains de deux gros distributeurs – Migros et Coop – qui font la pluie et le beau temps ! Je suis également très fière que nous ayons réussi à faire plier Nestlé au sujet des emballages des chocolats Cailler. Les consommateurs nous ont suivis en refusant de se laisser berner par un emballage clinquant, cher et tout sauf écologique.

– Le temps semble n'avoir aucune prise sur vous. A l'âge où d'autres envisagent une retraite, vous continuez de vous engager à fond. Quel est votre moteur ?

– Mon moteur, c'est précisément de m'engager, de m'investir pour le bien général. La vie est tellement riche qu'elle vaut vraiment la peine d'être vécue à fond, avec générosité. Du reste, je crois que c'est ce que j'ai su transmettre à mes fils. L'aîné est artiste, il vit de sa musique. Il a trouvé sa voie, je le sens épanoui. Le cadet vit en République dominicaine, avec sa femme et ses deux jeunes enfants, où il a créé une ONG, Cap Amitié. Il gère une école qui forme aux métiers du tourisme. Ni l'un ni l'autre n'a l'idée de faire carrière ou de gagner beaucoup d'argent. Je suis fière de leurs choix. ■

«On ne peut pas continuer de jouer avec la santé des citoyens.»

tains. Cette dernière est moins renommée en Suisse romande qu'outre-Sarine. Elle compte pourtant plus de 1200 sections dans tout le pays, elle est présente dans tous les cantons avec 37 000 membres actifs. Il s'agit d'un mouvement qui me correspond à merveille. Les Samaritains sont des gens chaleureux, pragmatiques, généreux de leur temps. Mon grand-père était membre de ce formidable mouvement. En 1918, il a été emporté par